

I. Eerste Wereldoorlog / Première Guerre mondiale

JENS THIEL

«Menschenbassin Belgien. Anwerbung, Deportation
und Zwangsarbeit im Ersten Weltkrieg»

Essen, Klartext, 2007, 426 p.

Le renouveau de l'historiographie de la Première Guerre mondiale a permis de (re)situer la Belgique sur la carte de l'histoire européenne. En tant que 'laboratoire' de la guerre et de l'occupation, ce pays est de plus en plus considéré par les historiens étrangers comme un cas d'étude particulièrement intéressant. Le livre de John Horne et d'Alan Kramer en est certainement l'exemple le plus réussi et le plus connu¹. L'étude de l'historien allemand Jens Thiel s'inscrit dans une démarche similaire. Issue d'une thèse en histoire défendue en 2003 à la *Humboldt-Universität* (Berlin), l'analyse porte sur le "bassin humain" que constitue la Belgique pour pallier les besoins allemands en travailleurs pendant la Première Guerre mondiale. La question qui guide l'auteur est celle de la totalisation de la guerre à travers les pratiques de l'occupation.

Au lieu de résumer le contenu, en suivant la trame chronologique proposée par Jens Thiel, j'aimerais souligner trois éléments qui semblent particulièrement intéressants.

Malgré la destruction de la plupart des archives du Gouvernement général, l'auteur a 'découvert' de nombreuses archives 'secondaires' qui lui permettent,

en les croisant entre elles et avec de nombreux mémoires écrits après la guerre et encore peu exploités en Belgique, à dessiner une image toute en nuances du recrutement, de la déportation et du travail forcé par l'occupant pendant la Première Guerre mondiale.

Deuxièmement, Jens Thiel excelle dans la reconstruction des réseaux qui traversent l'administration allemande et qui recoupent milieux industriels, militaires et administratifs d'avant-guerre. Les prises de décision et l'organisation de l'exploitation du réservoir humain belge se comprennent seulement en tenant compte de l'imbrication étroite de ces différents champs. Ainsi l'adjoint du gouverneur général, Tilo von Wilmowsky, était en même temps le beau-fils de Friedrich Alfred Krupp qui avait un intérêt particulier à disposer d'une main-d'œuvre bon marché et docile pour son empire industriel.

Troisièmement, et sans se laisser piéger par un quelconque déterminisme, Jens Thiel ouvre le débat vers le long XIX^e siècle et vers l'expérience de la Seconde Guerre mondiale, plaçant son sujet dans un contexte plus large. En amont de 1914, il dégage tout un arrière-plan structurel à partir de réflexions théoriques – le travail comme outil de socialisation et de disciplinarisation à l'ère moderne – et de considérations plus 'stratégiques' – le recours aux ouvriers étrangers en Allemagne ou au travail forcé dans les colonies. En aval, il jette un éclairage nouveau sur les transferts d'idées, de compétences, de savoir-faire, etc. de la

1 JOHN HORNE & ALAN KRAMER, *German atrocities, 1914: a history of denial*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2001.

Première à la Seconde Guerre mondiale. Les deux chapitres ‘digressifs’ consacrés à la représentation de l’ouvrier belge en Allemagne montrent tout l’intérêt de combiner histoire culturelle et histoire politique et sociale.

À la lecture du livre, deux remarques s’imposent. D’une part, si l’ouvrage apporte des réponses plus que satisfaisantes pour le contexte allemand de la problématique, une micro-histoire des expériences des ouvriers belges dans cette Allemagne en guerre reste encore à faire. La richesse des archives consultées – surtout celles des entreprises – semble permettre sans trop de problèmes une telle histoire du quotidien. D’autre part, cette recherche fait également apparaître les lacunes tout compte fait encore énormes quant à l’analyse du travail (forcé) belge pendant la Seconde Guerre mondiale en Belgique. Ce ne sont pas seulement des travaux comparables à ceux de Jens Thiel qui manquent mais également des monographies s’intéressant de plus près aux expériences des ouvriers belges en Allemagne.

Benoît Majerus

II. Seconde Guerre mondiale / Tweede Wereldoorlog

FRANK DECAT

«De Belgen in Engeland 40/45. De Belgische strijdkrachten in Groot-Brittannië tijdens WO II»

Tielt, Lannoo, 2007, 223 p.

De Belgen in Engeland 40/45 is een vlot geschreven boek. De auteur heeft zeer veel feiten en anekdoten verwerkt. Hij heeft optimaal gebruik gemaakt van de vele websites. De illustraties zijn goed gekozen

en van een passende tekst voorzien. De indexen laten toe dit boek te gebruiken als naslagwerk.

Al getuigt dit boek van een grote eruditie, toch valt er heel wat op aan te merken. Een boek dat de pretentie heeft over krijgsgeschiedenis te gaan, maar waar geen enkele kaart in staat, is toch wel hoogst uitzonderlijk. Zonder goede kaarten vallen operaties niet te begrijpen. Is het daarom dat de auteur zelf heel wat operaties niet behoorlijk kan uitleggen? Of heeft hij gewoonweg de essentie niet gevat? Bijvoorbeeld wanneer hij het heeft over de bevrijding van de monding van de Schelde. Het belangrijkste was hier het bombarderen van de dijken van het eiland Walcheren waardoor het als het ware een atol werd. Daarop konden de troepen o.a. de Belgische commando’s met amfibievoertuigen de bunkers in de duinen en op de overblijvende dijken in een veel minder beschermende rug aanvallen. Ook de “fixatie” opdracht aan de twee kanalen (afleidingskanaal en Leopoldkanaal) komt hier helemaal niet aan bod. Nochtans waren dit bijzonder moeilijke gevechten waar heel wat Belgen op Belgisch grondgebied aan te pas kwamen.

In dit werk vind ik nauwelijks kwantitatieve gegevens. De enkele cijfers werden meestal kritiekloos overgenomen uit ouder werk. Er werd zelfs geen poging ondernomen om de samenstelling van de Belgische militairen in Groot-Brittannië sociologisch te benaderen. Wie trok naar Groot-Brittannië: West-Vlamingen, Brusselaars, edelen, socialisten, Joden, stedelingen, mensen die Engels kenden, vrijgezellen, gestudeerden, vissers... allemaal vragen die onbeantwoord blijven.